

Noé

Danielle Bleau

Numéro 92, 2016

Bestiaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bleau, D. (2016). Noé. *Brèves littéraires*, (92), 44–44.

Mario arrive à Saint-Vincent sans femme ni enfants, mais flanqué de deux labradors et quatre chats tigrés qu'il appelle les Dalton. Il est forcément suspect et le serait demeuré longtemps si le chat de Marguerite Tourigny n'avait avalé de travers une arête de poisson. En sauvant Tigris d'une mort atroce, cet homme discret hérite du surnom de Noé. Il se prend au jeu et entreprend de nourrir les oiseaux, les écureuils et, petit à petit, les animaux de compagnie de tout le village lorsque leurs propriétaires partent en vacances. Il fait le bonheur des villageois qui l'apprécieraient encore davantage s'il avait plus de conversation.

Sa vie de voisin serviable s'écoule paisible jusqu'au jour où les Dalton viennent miauler à la porte de Marguerite. Le pauvre homme est mort dans son sommeil. Un testament révèle l'existence d'un fils. À son arrivée, Gabriel est embêté. Quoiqu'il trouve farfelues les dernières volontés de son père, il voudrait bien les respecter, cependant de nos jours, explique le thanatologue, on embaume avec des produits chimiques, pas avec de la nourriture.

Les deux hommes trouvent un compromis. Le corps de Mario est déposé dans son cercueil sur un lit de grains, de noix et de croquettes pour chiens et chats. Au salon funéraire, le fils reçoit des félicitations : « Ainsi, lui dit-on, Noé aura dans l'au-delà de quoi poursuivre son bénévolat. » De tous les gens présents, Gabriel est peut-être celui qui connaissait le moins son père. Les regrets ne servent à rien, il est trop tard pour réparer le passé.